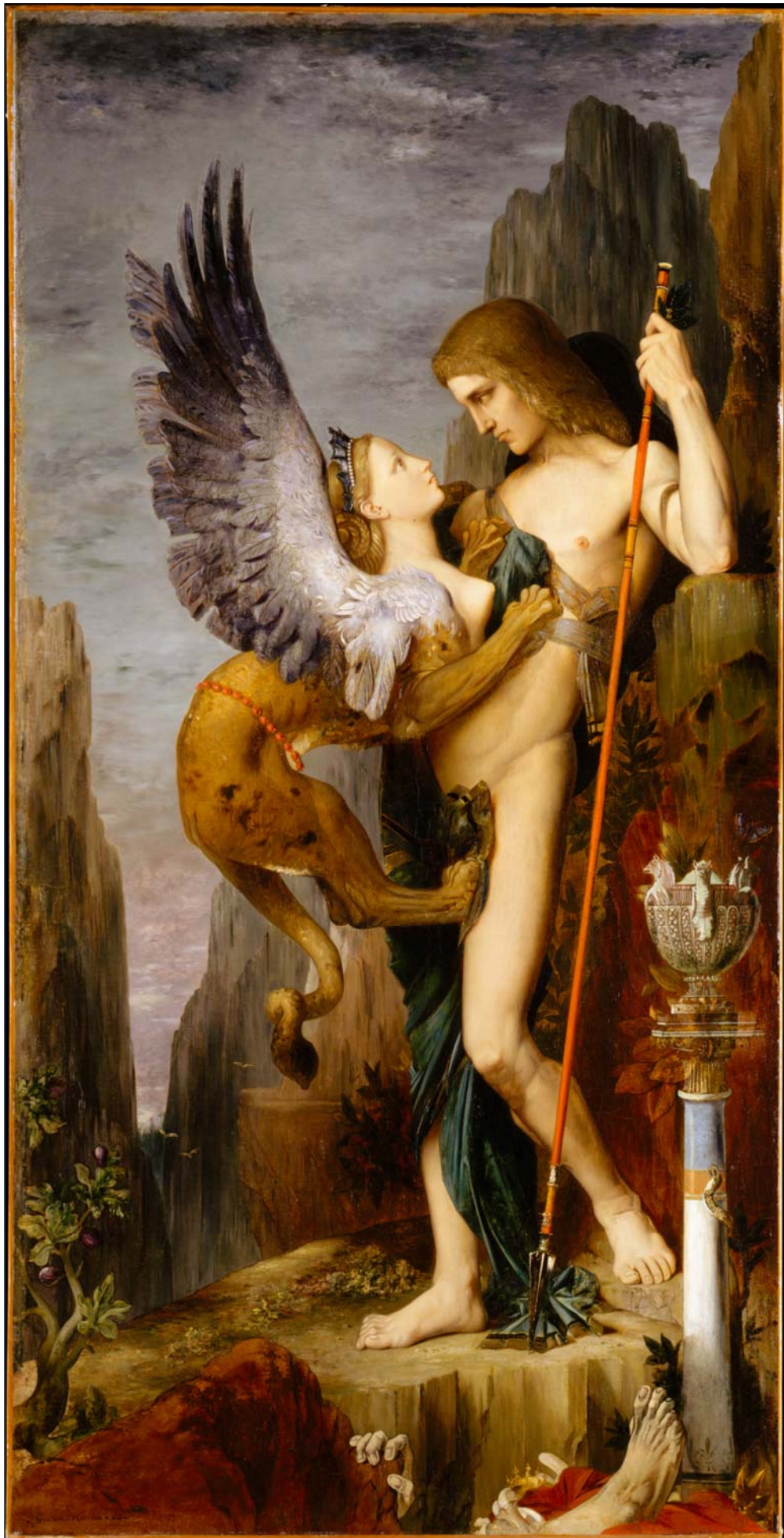


ANNEXES : CORPUS DE DOCUMENTS

SEANCE 1 : ŒDIPE ET ANTIGONE : LUTTER CONTRE LA FATALITE.



Œdipe et le Sphinx (Gustave Moreau)

DOCUMENT 1 : UN SECRET

Cet extrait se situe à la fin de la pièce de Jean Cocteau, La Machine infernale. Œdipe, le héros de cette histoire, a été prévenu par les dieux que la peste qui ravage sa ville, Thèbes, a pour cause un terrible crime commis plusieurs années auparavant et resté impuni. Œdipe mène l'enquête et s'apprête à découvrir la vérité.

ŒDIPE. — Vous me l'avez tuée...

CRÉON. — Tuée ?

ŒDIPE. — Vous me l'avez tuée... Elle est là... Pendue... pendue à son écharpe... Elle est morte... messieurs, elle est morte... c'est fini... fini.

CRÉON. — Morte ! Je monte...

TIRÉSIAS. — Restez... le prêtre l'ordonne. C'est inhumain, je le sais ; mais le cercle se ferme ; nous devons nous taire et rester là.

CRÉON. — Vous n'empêcherez pas un frère...

TIRÉSIAS. — J'empêcherai ! Laissez la fable tranquille. Ne vous en mêlez pas.

ŒDIPE *à la porte*. — Vous me l'avez tuée... elle était romanesque... faible... malade... vous m'avez poussé à dire que j'étais un assassin... Qui ai-je assassiné messieurs, je vous le demande ?... par maladresse, par simple maladresse... un vieillard... un vieillard sur la route... un inconnu.

TIRÉSIAS. — Œdipe : vous avez assassiné par maladresse l'époux de Jocaste, le roi Laïus.

ŒDIPE. — Misérables !... Mes yeux s'ouvrent. Votre complot continue... c'était pire encore que je ne le croyais... vous avez insinué à ma pauvre Jocaste que j'étais l'assassin de Laïus... que j'avais tué le roi pour la rendre libre, pour devenir son époux.

TIRÉSIAS. — Vous avez assassiné l'époux de Jocaste, Œdipe, le roi Laïus. Je le savais de longue date, et vous mentez : ni à vous, ni à elle, ni à Créon, ni à personne je ne l'ai dit. Voilà comment vous reconnaissez mon silence.

ŒDIPE. — Laïus !... Alors voilà... le fils de Laïus et de la lingère ! Le fils de la sœur de lait de Jocaste et de Laïus.

TIRÉSIAS *à Créon*. — Si vous voulez agir, ne tardez pas. Dépêchez vous. La dureté même a des limites.

CRÉON. — Œdipe, ma sœur est morte par votre faute. Je ne me taisais que pour préserver Jocaste. Il me semble inutile de prolonger outre mesure de fausses ténèbres, le dénouement d'un drame abject dont j'ai fini par découvrir l'intrigue.

ŒDIPE. — L'intrigue ?...

CRÉON. — Les secrets les plus secrets se livrent un jour à celui qui les cherche. L'homme intègre qui jure le silence parle à sa femme qui parle à une amie intime et ainsi de suite. (*En coulisse.*) Entre, berger.

Paraît un vieux berger qui tremble.

ŒDIPE. — Quel est cet homme ?

CRÉON. — L'homme qui t'a porté blessé et lié sur la montagne d'après les ordres de ta mère. Qu'il avoue.

LE BERGER. —Parler m'aurait valu la mort. Princes, que ne suis-je mort afin de ne pas vivre cette minute.

ŒDIPE. —De qui suis-je le fils, bonhomme ? Frappe, frappe vite.

LE BERGER. —Hélas !

ŒDIPE. —Je suis près d'une chose impossible à entendre.

LE BERGER. —Et moi... d'une chose impossible à dire.

CRÉON. —Il faut la dire, je le veux.

LE BERGER. —Tu es le fils de Jocaste, ta femme, et de Laius, tué par toi au carrefour des trois routes. Inceste et parricide, les dieux te pardonnent.

ŒDIPE. —J'ai tué celui qu'il ne fallait pas. J'ai épousé celle qu'il ne fallait pas. J'ai perpétré ce qu'il ne fallait pas. La lumière est faite...

*Il sort.
Créon chasse le berger.*

Jean Cocteau (1889-1963), *La Machine infernale*, 1934.

- 1) Qu'apprend-on au début de cet extrait ?**
- 2) Comprend-on pourquoi ce drame a eu lieu ?**
- 3) Que découvre Œdipe à la fin de ce passage ?**
- 4) Pourquoi peut-on dire que cette pièce de théâtre est une tragédie ?**

DOCUMENT 2 : UN CRIME INEVITABLE

Chacun des quatre actes de *La Machine infernale* est introduit par un texte de présentation, une adresse directe aux spectateurs, proférée par une voix mystérieuse. Voici le préambule du premier acte.

LA VOIX¹

«*Il tuera son père. Il épousera sa mère.*²»

Pour déjouer cet oracle d'Apollon, Jocaste, reine de Thèbes, abandonne son fils, les pieds troués et liés, sur la montagne. Un berger de Corinthe trouve le nourrisson et le porte à Polybe. Polybe et Mérope, roi et reine de Corinthe, se lamentaient d'une couche stérile. L'enfant, respecté des ours et des louves, Oedipe, ou *Pieds percés*, leur tombe du

ciel. Ils l'adoptent. Jeune homme, Oedipe interroge l'oracle de Delphes. Le dieu parle : *Tu assassineras ton père et tu épouseras ta mère*. Donc il faut fuir Polybe et Mérope. La crainte du parricide et de l'inceste le jette vers son destin.

Un soir de voyage, au carrefour où les chemins de Delphes et de Daulie se croisent, il rencontre une escorte. Un cheval le bouscule; une dispute éclate ; un domestique le menace; il riposte par un coup de bâton. Le coup se trompe d'adresse et assomme le maître. Ce vieillard mort est Laïus, roi de Thèbes. Et voici le parricide.

L'escorte craignant une embuscade a pris le large. Œdipe ne se doute de rien; il passe. Au reste, il est jeune, enthousiaste ; il a vite oublié cet accident.

Pendant une de ses haltes, on lui raconte le fléau du Sphinx. Le Sphinx, « la Jeune fille ailée », « la Chienne qui chante », décime la jeunesse de Thèbes. Ce monstre pose une devinette et tue ceux qui ne la devinent pas. La reine Jocaste, veuve de Laïus³, offre sa main et sa couronne au vainqueur du Sphinx.

Comme s'élancera le jeune Siegfried,⁴ Œdipe se hâte. La curiosité, l'ambition le dévorent. La rencontre a lieu. De quelle nature, cette rencontre ? Mystère. Toujours est-il que le jeune Œdipe entre à Thèbes en vainqueur et qu'il épouse la reine. Et voilà l'inceste.

Pour que les dieux s'amused beaucoup, il importe que leur victime tombe de haut. s Des années s'écoulent, prospères. Deux filles, deux fils⁵ compliquent les noces monstrueuses. Le peuple aime son roi. Mais la peste éclate. Les dieux accusent un criminel anonyme d'infecter le pays et ils exigent qu'on le chasse. De recherche en recherche et comme enivré de malheur, Œdipe arrive au pied du mur. Le piège se ferme. Lumière est faite. Avec son écharpe rouge Jocaste se pend. Avec la broche d'or de la femme pendue, Œdipe se crève les yeux.

Regarde, spectateur, remontée à bloc, de telle sorte que le ressort se déroule avec lenteur tout le long d'une vie humaine, une des plus parfaites machines construites par les dieux infernaux pour l'anéantissement mathématique d'un mortel.

Jean Cocteau (1889-1963), *La Machine infernale*, 1934.

1. **La voix**: en 1934, c'est la voix de Jean Cocteau, enregistrée sur disque, qu'entendent les spectateurs.
2. Ce sont les paroles de l'oracle consulté par les parents d'Œdipe.
3. **Laïus**: Cocteau transpose en latin le nom grec du père d'Oedipe (Laïos), comme dans *Œdipe* de Corneille.
4. **Siegfried** : héros de la Tétralogie de Wagner; dans l'opéra qui porte son nom, Siegfried tue le dragon Fafner, gardien de l'anneau d'or des Nibelungen.
5. Il s'agit d'Ismène et Antigone, les deux filles, Étéocle et Polynice, les deux garçons.

1) Relevez dans cet extrait les passages montrant que ce qui attend Œdipe est inévitable.

2) Selon la Voix, qu'est-ce qui pousse Œdipe à foncer dans ce piège ?

3) Comment comprenez-vous désormais le titre de la pièce : *La Machine infernale* ?

DOCUMENT 3 : PRESENTATION D'ANTIGONE PAR LE PROLOGUE

S'inspirant de la tragédie de Sophocle, Jean Anouilh reprend, en 1944, le mythe d'Antigone et le transpose à l'époque moderne. Voici le tout début de la pièce. Lors de la première représentation, c'est l'auteur lui-même qui tenait le rôle du Prologue, personnage chargé de présenter les protagonistes.

Un décor neutre. Trois portes semblables. Au lever du rideau, tous les personnages sont en scène. Ils bavardent, tricotent, jouent aux cartes.

Le Prologue se détache et s'avance.

LE PROLOGUE¹

Voilà. Ces personnages vont vous jouer l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout à l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde, seule en face de Créon, son oncle, qui est le roi. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout... Et, depuis que ce rideau s'est levé, elle sent qu'elle s'éloigne à une vitesse vertigineuse de sa sœur Ismène, qui bavarde et rit avec un jeune homme, de nous tous, qui sommes là bien tranquilles à la regarder, de nous qui n'avons pas à mourir ce soir.

Le jeune homme avec qui parle la blonde, la belle, l'heureuse Ismène, c'est Hémon, le fils de Créon. Il est le fiancé d'Antigone. Tout le portait vers Ismène : son goût de la danse et des jeux, son goût du bonheur et de la réussite, sa sensualité aussi, car Ismène est bien plus belle qu'Antigone, et puis un soir, un soir de bal où il n'avait dansé qu'avec Ismène, un soir où Ismène avait été éblouissante dans sa nouvelle robe, il a été trouver Antigone qui rêvait dans un coin, comme en ce moment, ses bras entourant ses genoux, et il lui a demandé d'être sa femme. Personne n'a jamais compris pourquoi. Antigone a levé sans étonnement ses yeux graves sur lui et elle lui a dit « oui » avec un petit sourire triste... L'orchestre attaquait une nouvelle danse, Ismène riait aux éclats, là-bas, au milieu des autres garçons, et voilà, maintenant, lui, il allait être le mari d'Antigone. Il ne savait pas qu'il ne devait jamais exister de mari d'Antigone sur cette terre et que ce titre princier lui donnait seulement le droit de mourir.

Cet homme robuste, aux cheveux blancs, qui médite là, près de son page, c'est Créon. C'est le roi. Il a des rides, il est fatigué. Il joue au jeu difficile de conduire les hommes. Avant, du temps d'Œdipe, quand il n'était que le premier personnage de la cour, il aimait la musique, les belles reliures, les longues flâneries chez les petits antiquaires de Thèbes. Mais Œdipe et ses fils sont morts³. Il a laissé ses livres, ses objets, il a retroussé ses manches et il a pris leur place.

1. Dans la tragédie grecque, le Prologue précédait l'entrée du chœur. De manière originale, Anouilh utilise le mot pour désigner un personnage et la première partie de la pièce.

2. Étéocle et Polynice se sont disputé le trône de Thèbes et se sont entretués.

1) Comment Anouilh, dès le Prologue, a-t-il modernisé la pièce ? Étudiez la présentation des personnages et le vocabulaire utilisé.

2) Quel destin attend Antigone dans cette pièce ?

3) Relevez dans le texte les expressions montrant qu'Antigone, elle aussi, ne peut échapper à son destin.

DOCUMENT 4 : CONFRONTATION ENTRE ANTIGONE ET CREON :

Bravant l'interdiction de Créon, roi de Thèbes, Antigone, l'une des filles d'Œdipe, a tenté de donner une sépulture à son frère, Polynice, mort en assiégeant la ville ; selon la loi, elle risque d'être punie de mort pour son acte. Elle se dispute avec Créon, qui est aussi son oncle, sur la façon de concevoir la vie et sur les valeurs à respecter.

CREON. — Un matin, je me suis réveillé roi de Thèbes. Et Dieu sait si j'aimais autre chose dans la vie que d'être puissant...

ANTIGONE. — Il fallait dire non, alors !

CREON. — Je le pouvais. Seulement, je me suis senti tout d'un coup comme un ouvrier qui refusait un ouvrage. Cela ne m'a pas paru honnête. J'ai dit oui.

ANTIGONE. — Eh bien, tant pis pour vous. Moi, je n'ai pas dit "oui" ! Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse, à moi, votre politique, votre nécessité, vos pauvres histoires ? Moi, je peux dire "non" encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seul juge. Et vous, avec votre couronne, avec vos gardes, avec votre attirail, vous pouvez seulement me faire mourir pare que vous avez dit "oui."

CREON. — Écoute-moi.

ANTIGONE. — Si je veux, moi, je peux ne pas vous écouter. Vous avez dit "oui." Je n'ai plus rien à apprendre de vous. Pas vous. Vous êtes là à boire mes paroles. Et si vous n'appellez pas vos gardes, c'est pour m'écouter jusqu'au bout.

CREON. — Tu t'amuses !

ANTIGONE. — Non. Je vous fais peur. C'est pour cela que vous essayez de me sauver. Ce serait tout de même plus commode de garder une petite Antigone vivante et muette dans ce palais. Vous êtes trop sensible pour faire un bon tyran, voilà tout. Mais vous allez tout de même me faire mourir tout à l'heure, vous le savez, et c'est pour cela que vous avez peur. C'est laid, un homme qui a peur.

CREON, *sourdement*. — Eh bien, oui, j'ai peur d'être obligé de te faire tuer si tu t'obstines. Et je ne le voudrais pas.

ANTIGONE. — Moi, je ne suis pas obligée de faire ce que je ne voudrais pas ! Vous n'auriez pas voulu, peut-être, refuser une tombe à mon frère ? Dites-le donc, que vous ne l'auriez pas voulu !

CREON. — Je te l'ai dit.

ANTIGONE. — Et vous l'avez fait tout de même. Et maintenant, vous allez me faire tuer sans le vouloir. Et c'est cela, être roi !

CREON. — Oui, c'est cela !

ANTIGONE. — Pauvre Créon ! Avec mes ongles cassés et pleins de terre et les bleus que tes gardes m'ont faits aux bras, avec ma peur qui me tord le ventre, moi je suis reine.

CREON. — Alors aie pitié de moi, vis. Le cadavre de ton frère qui pourrit sous mes fenêtres, c'est assez cher payé pour que l'ordre règne dans Thèbes. Mon fils t'aime. Ne m'oblige pas à payer avec toi encore. J'ai assez payé.

ANTIGONE. — Non. Vous avez dit "oui." Vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant !

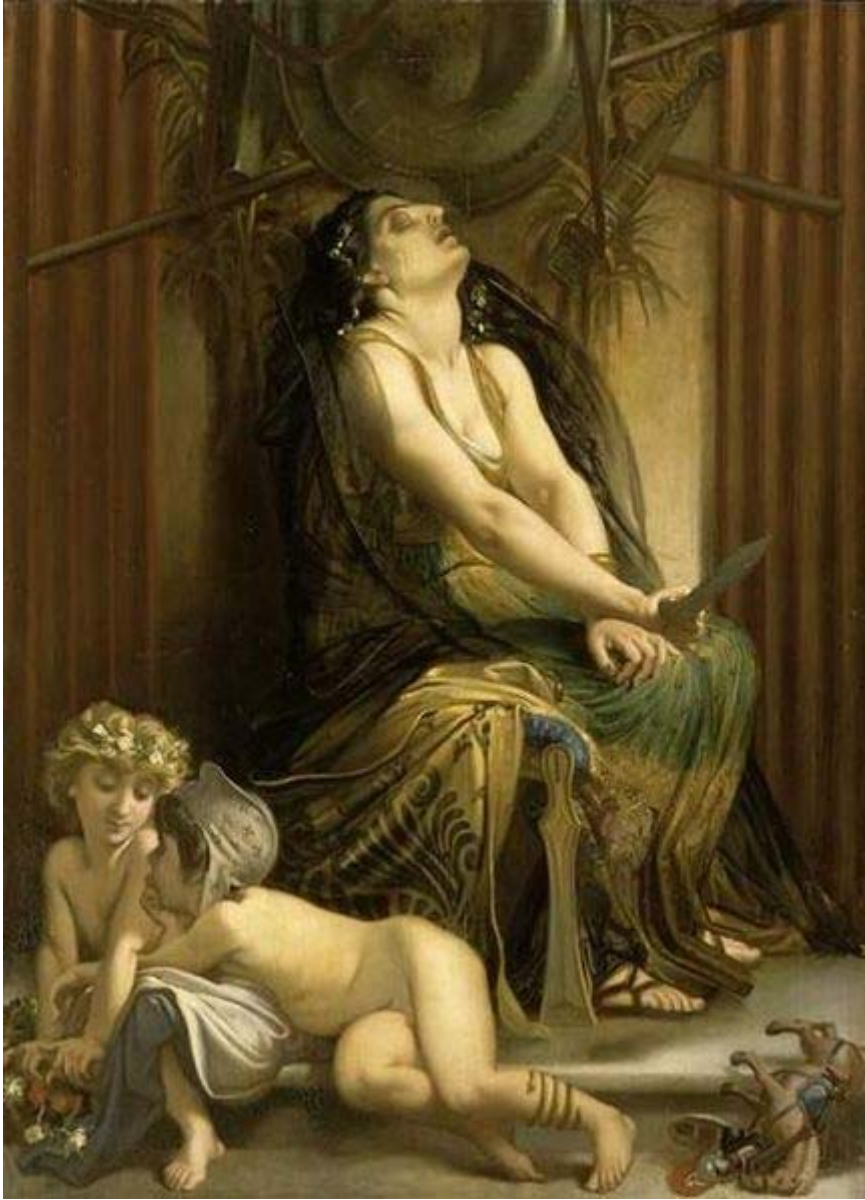
CREON, *la secoue soudain, hors de lui.* — Mais, bon Dieu ! Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote ! J'ai bien essayé de te comprendre, moi. Il faut pourtant qu'il y en ait qui disent oui. Il faut pourtant qu'il y en ait qui mènent la barque. Cela prend l'eau de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtise, de misère... Et le gouvernail est là qui ballotte. L'équipage ne veut plus rien faire, il ne pense qu'à piller la cale et les officiers sont déjà en train de se construire un petit radeau confortable, rien que pour eux, avec toute la provision d'eau douce pour tirer au moins leurs os de là. Et le mât craque, et le vent siffle, et les voiles vont se déchirer, et toutes ces brutes vont crever toutes ensemble, parce qu'elles ne pensent qu'à leur peau, à leur précieuse peau et à leurs petites affaires. Crois-tu, alors, qu'on a le temps de faire le raffiné, de savoir s'il faut dire "oui" ou "non", de se demander s'il ne faudra pas payer trop cher un jour et si on pourra encore être un homme après ? On prend le bout de bois, on se dresse devant la montagne d'eau, on gueule un ordre et on tire dans le tas, sur le premier qui s'avance. Dans le tas ! Cela n'a pas de nom. C'est comme la vague qui vient de s'abattre sur le pont, devant vous ; le vent qui vous gifle, et la chose qui tombe dans le groupe n'a pas de nom. C'était peut-être celui qui t'avait donné du feu en souriant la veille. Il n'a plus de nom. Et toi non plus, tu n'as plus de nom, cramponné à la barre. Il n'y a plus que le bateau qui ait un nom et la tempête. Est-ce que tu le comprends, cela ?

ANTIGONE, *secoue la tête.* — Je ne veux pas comprendre. C'est bon pour vous. Moi je suis là pour autre chose que pour comprendre. Je suis là pour vous dire non et pour mourir.

Antigone, Jean Anouilh, (1944),

- 1) Dans cette scène, Antigone ressemble-t-elle au portrait qui nous est fait par le Prologue ?**
- 2) Au vu de la date à laquelle la pièce de Jean Anouilh a été écrite, quelle valeur a le « non » d'Antigone ?**
- 3) Au terme de ce dialogue, lequel diriez-vous qu'il est le plus libre des deux ? Est-ce le roi qui a tous les pouvoirs ou la jeune fille qui se dresse contre lui ?**
- 4) Question transversale (documents 1 à 4) : Pourquoi peut-on dire que l'histoire d'Édipe et de sa famille interroge les auteurs du XX^{ème} siècle sur la liberté ?**

SEANCE 2 : LA VENGEANCE DE MEDEE



Médée, Victor Mottez (1809-1897)

L'Histoire de Médée.

DOCUMENT 1 : LA VERSION DE SENEQUE

Argument :

Après le meurtre de Pélidas, Jason vivait en exil à Corinthe, avec sa femme et ses enfants. Créon l'ayant choisi pour gendre, Médée reçoit de son mari une déclaration de divorce et du roi l'ordre de chercher un autre asile. Elle obtient un jour de délai, et envoie à Creuse, la fiancée de Jason, une robe et un collier infectés des poisons de la plus noire magie. À peine Creuse a-t-elle mis sur elle ces présents, que la robe s'enflamme, et la jeune épouse est misérablement brûlée, ainsi que son père, qui s'empresse de la secourir. Pour compléter sa vengeance, Médée égorge, sous les yeux de leur père, les enfants qu'elle avait eus de Jason, et s'enfuit à travers les airs.

ACTE I – SCENE 1 :

MEDEE :

Dieux de l'Hymen¹, et toi, Lucine², gardienne du lit conjugal ; Minerve³, qui enseignas à Tiphys⁴ l'art de diriger le navire nouveau sur les flots obéissants; redoutable roi des profondes mers ; Soleil, qui distribues le jour au monde ; triple Hécate⁵, qui prêtes à de mystérieux sacrifices la lumière favorable ; vous tous, dieux nommés par Jason, et vous, divinités que Médée a droit d'invoquer, chaos de l'éternelle nuit, régions souterraines de l'enfer, Ombres impies, souverain de ce royaume funeste, et toi, son épouse, enlevée par un séducteur plus fidèle, je vous invoque d'une voix sinistre : venez, déesses qui punissez les crimes, venez avec votre chevelure de serpents en désordre, et des torches funèbres dans vos mains sanglantes, venez telles que vous parûtes autrefois à mes noces ; apportez-moi la mort pour cette nouvelle épouse, la mort pour son père et pour toute cette race royale, et laissez-moi vous demander un supplice plus terrible pour l'époux. Qu'il vive, mais pour errer dans des villes inconnues, pauvre, exilé, tremblant, détesté, sans asile; réduit à regretter mon amour, à frapper deux fois à une porte étrangère comme un hôte fatal ; et, ce qui est le vœu le plus cruel que je puis former contre lui, qu'il ait des enfants semblables à lui-même, semblables à leur mère ! Je suis, oui, je suis déjà vengée, j'ai des enfants. Mais c'est trop de plaintes et de paroles inutiles. N'irai-je pas contre mes ennemis? N'éteindrai-je pas les torches nuptiales et la clarté du jour ? Le Soleil, père de ma famille⁶, voit un pareil spectacle ! Il se laisse voir lui-même, et, monté sur son char, suit sa route accoutumée dans l'azur d'un ciel sans nuages ! Il ne recule pas, il ne ramène pas le jour en arrière ! Laisse-moi, laisse-moi traverser les airs sur ton char, ô mon père ; confie-m'en la conduite, et remets en mes mains les rênes brûlantes de tes coursiers enflammés. L'incendie de Corinthe réunira les deux mers qu'elle sépare. C'est le seul parti qui me reste : je porterai comme ma rivale une torche d'hyménée, je réciterai les prières sacramentelles, et j'immolerai des victimes sur les autels consacrés pour ce grand jour. Cherche dans leurs entrailles mêmes le chemin de la vengeance, ô mon âme ; si tu sais encore oser, et s'il te reste quelque chose de ta vigueur première, bannis toute crainte de femme, et revêts-toi de toutes les fureurs du Caucase. Tous les crimes qu'ont vus le Phare et le Pont, Corinthe les verra : je roule dans mon esprit des projets affreux, inouïs, abominables, qui doivent épouvanter à la fois le ciel et la terre. Blessures, meurtre, membres épars et sans sépulture, qu'est-ce que cela ? Mes premiers essais de jeune fille. Je veux que ma colère aujourd'hui soit plus terrible ; femme et mère, il me faut de plus grands forfaits. Arme-toi de fureur, et prépare tout ce que tu as de rage et de puissance pour détruire ; que le souvenir de ta répudiation soit sanglant comme celui de tes noces. Comment vas-tu quitter ton époux ? Comme tu l'as suivi. Abrège ces vains retards ; tu es entrée dans ce palais par un crime, c'est par un crime qu'il faut en sortir.

¹ **Hymen** : mariage

² **Lucine** est un des noms donnés à Junon, déesse du mariage et des femmes accouchant.

³ **Minerve** : Déesse des arts et des sciences de la guerre.

⁴ **Tiphys** : pilote de l'Argos, le navire de Jason.

⁵ **Hécate** : une des trois déesses lunaires avec Séléné et Artémis.

⁶ **Le Soleil, père de ma famille** : Hélios est considéré comme le grand-père de Médée. Son fils, Aïétés est aussi le frère de Circée et Pasiphaé. Cette famille est d'ailleurs marquée par le malheur.

ACTE I – SCENE 4 :

MEDEE :

Souverains protecteurs des lois de l'hyménée,
Dieux garants de la foi que Jason m'a donnée,
Vous qu'il prit à témoin d'une immortelle ardeur
Quand par un faux serment il vainquit ma pudeur,
Voyez de quel mépris vous traite son parjure,
Et m'aidez à venger cette commune injure :
S'il me peut aujourd'hui chasser impunément,
Vous êtes sans pouvoir ou sans ressentiment.
Et vous, troupe savante en noires barbaries,
Filles de l'Achéron⁷, pestes, larves, Furies⁸,
Fières sœurs, si jamais notre commerce étroit
Sur vous et vos serpents me donna quelque droit,
Sortez de vos cachots avec les mêmes flammes
Et les mêmes tourments dont vous gênez les âmes ;
Laissez-les quelque temps reposer dans leurs fers ;
Pour mieux agir pour moi faites trêve aux enfers.
Apportez-moi du fond des antres de Mégère
La mort de ma rivale, et celle de son père,
Et si vous ne voulez mal servir mon courroux,
Quelque chose de pis pour mon perfide époux :
Qu'il coure vagabond de province en province,
Qu'il fasse lâchement la cour à chaque prince ;
Banni de tous côtés, sans bien et sans appui,
Accablé de frayeur, de misère, d'ennui,
Qu'à ses plus grands malheurs aucun ne compatisse ;
Qu'il ait regret à moi pour son dernier supplice ;
Et que mon souvenir jusque dans le tombeau
Attache à son esprit un éternel bourreau.
Jason me répudie ! Et qui l'aurait pu croire ?
S'il a manqué d'amour, manque-t-il de mémoire ?
Me peut-il bien quitter après tant de bienfaits ?
M'ose-t-il bien quitter après tant de forfaits ?
Sachant ce que je puis, ayant vu ce que j'ose,
Croit-il que m'offenser ce soit si peu de chose ?
Quoi ! Mon père trahi, les éléments forcés,
D'un frère dans la mer les membres dispersés,
Lui font-ils présumer mon audace épuisée ?
Lui font-ils présumer qu'à mon tour méprisée,
Ma rage contre lui n'ait par où s'assouvir,
Et que tout mon pouvoir se borne à le servir ?
Tu t'abuses, Jason, je suis encor moi-même.
Tout ce qu'en ta faveur fit mon amour extrême,
Je le ferai par haine ; et je veux pour le moins
Qu'un forfait nous sépare, ainsi qu'il nous a joints ;
Que mon sanglant divorce, en meurtres, en carnage,
S'égale aux premiers jours de notre mariage,
Et que notre union, que rompt ton changement,

⁷ **Achéron** : un des fleuves des Enfers antiques.

⁸ **Furies** : déesses infernales, qui persécutèrent Œdipe. Elles se nomment Tisyphone (La Vengeance), Mégère (La Haine) et Alecto (L'Implacable).

Trouve une fin pareille à son commencement.
Déchirer par morceaux l'enfant aux yeux du père
N'est que le moindre effet qui suivra ma colère ;
Des crimes si légers furent mes coups d'essai:
Il faut bien autrement montrer ce que je sais ;
Il faut faire un chef-d'œuvre, et qu'un dernier ouvrage
Surpasse de bien loin ce faible apprentissage.
Mais pour exécuter tout ce que j'entreprends,
Quels dieux me fourniront des secours assez grands ?
Ce n'est plus vous, enfers, qu'ici je sollicite:
Vos feux sont impuissants pour ce que je médite.
Auteur de ma naissance, aussi bien que du jour,
Qu'à regret tu dépars à ce fatal séjour,
Soleil, qui vois l'affront qu'on va faire à ta race,
Donne-moi tes chevaux à conduire en ta place:
Accorde cette grâce à mon désir bouillant.
Je veux choir sur Corinthe avec ton char brûlant:
Mais ne crains pas de chute à l'univers funeste ;
Corinthe consumé garantira le reste ;
De mon juste courroux les implacables vœux
Dans ses odieux murs arrêteront tes feux.
Créon en est le prince, et prend Jason pour gendre :
C'est assez mériter d'être réduit en cendre,
D'y voir réduit tout l'isthme, afin de l'en punir,
Et qu'il n'empêche plus les deux mers de s'unir.

DOCUMENT 3 : LA LEGENDE DE MEDEE.

Celle-ci se déroule en quatre lieux successifs :

La Colchide, où règne Aïétès, père de Médée, *Iolchos*, où règne Eson, père de Jason, *Corinthe* où règne Créon, *Athènes*, où Médée sera accueillie par Égée.

C'est en Thessalie, pays des magiciennes, plutôt qu'à Corinthe, que la légende a pris naissance.

Le père de Jason s'appelle Éson, roi d'Iolchos, en Thessalie, détrôné par son demi-frère Pélidas, il fuit et place son fils sous la garde de Chiron dans une grotte, au flanc du mont Pélion.

Le roi Eson est prêt à céder la couronne au fils de son frère s'il sait se montrer plus apte que lui à régner. Jason le met au défi de tenir sa parole s'il lui ramène la Toison d'or.

Et ainsi le marché est conclu.

Jason se procure un bateau qu'il nomme l'*Argo*, en l'honneur du charpentier qui a supervisé sa construction et qui s'appelle Argos le Théspien. L'ensemble de cet équipage devint célèbre sous le nom d'Argonautes.

Le roi Aïétès, père de Médée accueille mal la visite des Argonautes, bien décidé à les empêcher de s'emparer de la Toison. Jason parvient tout de même à ses fins, grâce à l'aide de Médée qui tombe amoureuse de lui dès qu'elle l'aperçoit.

En authentique fille de son cruel père et de son pays barbare, Médée découpe le cadavre de son frère en petits morceaux et les jette, un par un, dans la mer, pour retarder la poursuite de son père qui fait ralentir son navire afin de récupérer les restes du malheureux enfant.

Ainsi, le bateau est rapidement hors de vue et ce crime atroce sauve les Argonautes.

Finalement, l'*Argo* parvient à Iolchos.

De retour en Thessalie, Jason suspend la Toison d'Or dans un temple dédié à Zeus.

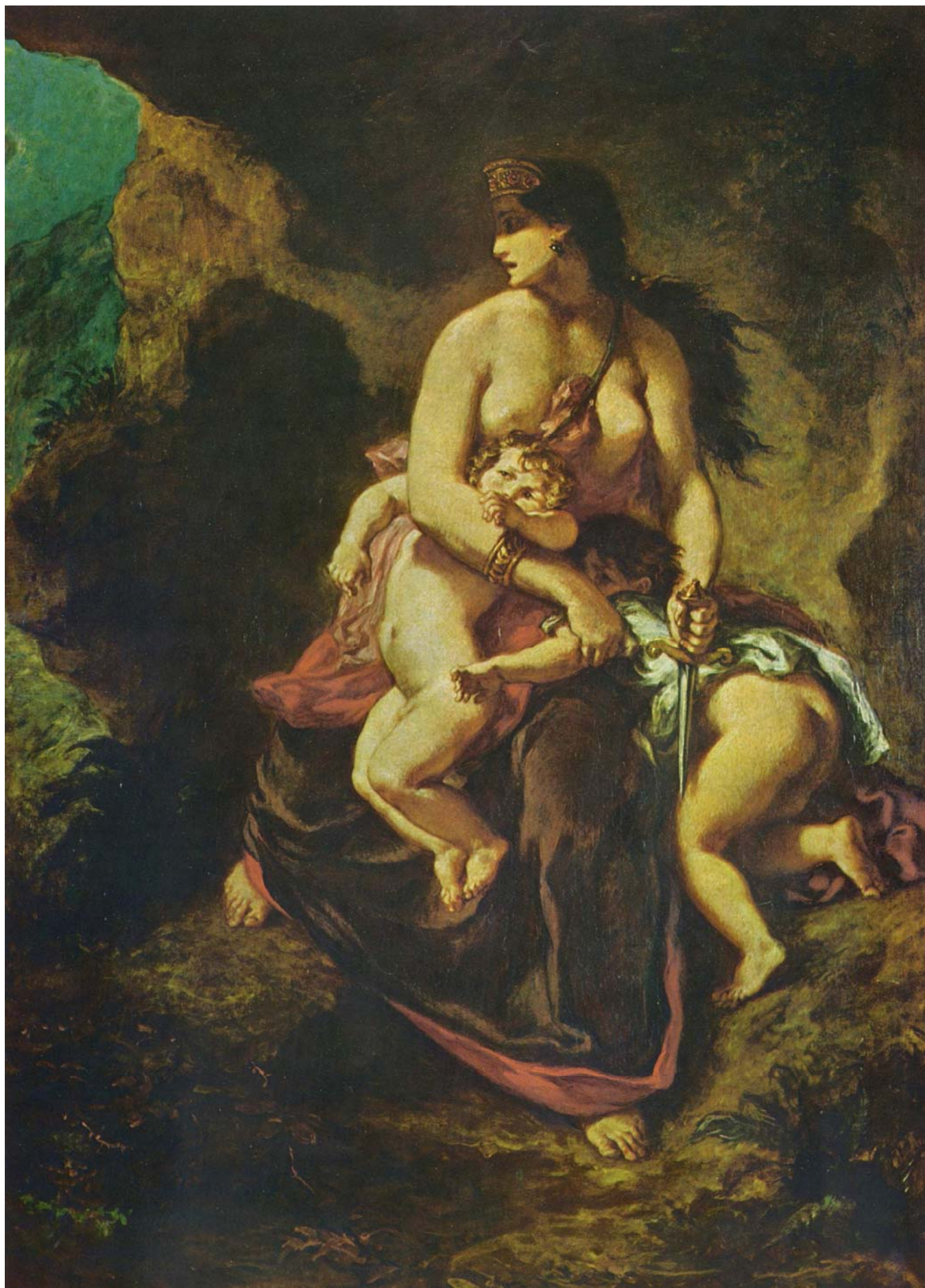
Jason constate que Pélidas a profité de son absence pour tuer son père et Médée met alors au point une ruse pour le venger :

Devant les filles du roi, elle rajeunit un bélier en le faisant bouillir dans un chaudron avec des herbes magiques ; et les persuade ensuite d'en faire autant avec leur père, mais elle leur donne des herbes sans aucun pouvoir, et les filles de Pélidas causent malgré elles la mort de leur père.

Le couple est aussitôt banni d'Iolchos par Acaste, fils de Pélidas ; et se réfugie alors à Corinthe, où Créon les accueille. Là, Créon propose la main de sa fille à Jason, ce dernier accepte par stratégie et ainsi délaisse Médée qui de fureur et par vengeance tue sa rivale, Créon et les deux enfants qu'elle a eu avec Jason.

Source : Collectif des Esprits Solubles
Extrait du dossier sur leur création « Médée. »

DOCUMENT 4 : MEDEE FURIEUSE (EUGENE DELACROIX)



DOCUMENT 5 : MEDEE MIRACLE.



Film franco-italien de 2007.

Synopsis : Irène est une représentation moderne de Médée, l'héroïne de la mythologie grecque. Elle abandonne sa patrie pour se marier à Jason, un Français. Ils s'installent dans la banlieue parisienne, ont deux filles et deviennent les propriétaires d'un bistrot boîte de nuit. Son sentiment récurrent de ne pas être à sa place, sa culpabilité relative à l'abandon de sa patrie, pousse finalement Jason à tomber amoureux d'une Française socialement plus adaptée. Irène reste avec ses deux filles et Martha, une jeune fille qui souffre de troubles de paroles, qu'elle a ramenée du pays et dont elle est très proche. Afin de se venger de Jason, elle le trompe avec les clients du bistrot. Sa conduite de plus en plus sauvage l'amène à la perte de ses filles. Elle finit au bord de la folie, emprisonnée par une série d'obsessions, mais elle ne tue pas les enfants et les rivaux comme la Médée mythologique, elle s'inflige des violences à elle-même jusqu'au moment où elle succombe à une dépression nerveuse. L'intervention de Martha la sauve. La vie des deux femmes change radicalement : elles cherchent refuge dans la campagne et petit à petit Irène renaît à elle-même à mesure qu'elle parvient à se témoigner un peu d'intérêt.

DOCUMENT 6 : DOUBLE INFANTICIDE : LA MERE REMISE EN LIBERTE

Mise en examen pour infanticide, une mère de famille a fait, hier, l'objet d'une décision de mise en liberté par la cour d'appel de Rennes. Détenue depuis 18 mois, elle a été placée sous contrôle judiciaire avec une obligation de soins liée à sa fragilité psychologique. Le 18 novembre 2008, des jumeaux naissaient au foyer de M. et Mme R., dans une petite commune du sud des Côtes-d'Armor. Quinze jours plus tard, l'un d'eux décédait après une chute dans les escaliers. Un mois après, c'est le deuxième bébé qui mourait dans sa baignoire, dans des circonstances que sa mère aura tant de mal à expliquer qu'elle a été mise en examen pour homicide volontaire de mineur. Au cours de l'instruction, deux expertises psychiatriques ont établi qu'elle se trouvait au moment des faits dans un état de détresse psychologique extrême. La chambre de l'instruction a estimé qu'elle serait mieux à même de se soigner hors du milieu carcéral.

Le Télégramme – 11 nov. 2010

QUESTIONNEMENT :

Lancement : support – Tableau de V. Mottez donné en page de garde du dossier.

Pourquoi la femme assise en arrière-plan pleure-t-elle ?

Le couteau tenu par la femme et les deux enfants en train de jouer peuvent nous amener à penser que Médée s'apprête à les tuer. Elle pleure de douleur. Mais la façon dont elle tient l'arme donne l'impression qu'elle s'apprête à frapper.

Distribution du corpus de documents et du questionnaire.

D'abord les documents 1 et 2, pour laisser, encore une fois, les élèves émettre leurs hypothèses à partir des premières questions.

I- ÉTUDE DU CORPUS DE DOCUMENTS.

DOCUMENTS 1 ET 2 :

1- Dans les deux documents, à qui Médée s'adresse-t-elle ?

Médée s'adresse aux dieux :

Document 1 :

« Dieux de l'Hymen ; Lucine (Junon) ; Minerve ; le Soleil (grand-père de Médée) ; « triple Hécate » (une des trois divinités lunaires) ; divinités que Médée a droit d'invoquer, chaos de l'éternelle nuit, régions souterraines de l'enfer, Ombres impies, souverain de ce royaume funeste, et toi, son épouse, enlevée par un séducteur plus fidèle »

Document 2 :

Souverains protecteurs des lois de l'hyménée, / Dieux garants de la foi que Jason m'a donnée
Et vous, troupe savante en noires barbaries, / Filles de l'Achéron, pestes, larves, Furies, / Fières sœurs,
si jamais notre commerce étroit / Sur vous et vos serpents

Dans les deux cas, Médée s'adresse à la fois appel aux divinités du mariage et de la vengeance et s'adresse à elles comme à des personnes, en rappelant aux passages certains de leurs attributs.

2- Relevez le vocabulaire de la vengeance dans les deux extraits. Cette vengeance est-elle personnifiée et par qui ?

Document 1 :

« déesses qui punissez les crimes » ; « apportez-moi la mort » ; « supplice plus terrible pour l'époux » ; « le chemin de la vengeance » ; « Arme-toi de fureur, et prépare tout ce que tu as de rage et de puissance pour détruire » ; tu es entrée dans ce palais par un crime, c'est par un crime qu'il faut en sortir.

Document 2 :

« Et m'aidez à venger cette commune injure »
« S'il me peut aujourd'hui chasser impunément, / Vous êtes sans pouvoir ou sans ressentiment »
« Apportez-moi du fond des antres de Mégère / La mort de ma rivale, et celle de son père »
« Ma rage contre lui n'ait par où s'assouvir »
« Que mon sanglant divorce, en meurtres, en carnage, / S'égale aux premiers jours de notre mariage. »
« De mon juste courroux les implacables vœux / Dans ses odieux murs arrêteront tes feux

Érinyes, Furies, Euménides sont les déesses de la vengeance déjà évoquées dans le mythe d'Œdipe. Elles sont au nombre de trois : Tisiphone, *Mégère* et Alecto. Selon la mythologie grecque, elles vivent dans le monde des Enfers, d'où les appellations utilisées par Médée : « Filles de l'Achéron pestes, larves, Furies. »

3- Contre qui Médée compte-t-elle se venger et pourquoi ? Comment compte-t-elle s'y prendre ?

Médée veut se venger de son époux, Jason, qui vient de la répudier pour une autre femme, la fille du roi de Corinthe. Pour cela, elle compte commettre un crime.

DOCUMENT 3 :

4- Qui est Jason ? Quel exploit a-t-il accompli ?

Jason est un héros de la mythologie grecque qui part à la recherche de la Toison d'Or, afin de reconquérir son trône. Il bénéficie de l'aide des Argonautes, l'équipage du vaisseau *Argos* (dont font partie Hercule et Thésée, entre autres)

5- Quel crime Médée a-t-elle accepté de commettre pour l'aider ?

Afin de protéger la fuite de Jason, Médée tue son propre frère et éparpille ses membres pour que son père perde du temps à les récupérer et laisse ainsi s'enfuir l'*Argos*.

6- Au regard du document 3, comprend-on mieux la colère de Médée exprimée dans les deux premiers extraits ?

Médée a déjà commis un crime pour Jason, elle a tout sacrifié pour lui, y compris sa propre famille et Jason la remercie en la répudiant.

DOCUMENT 4 :

7- Quels indices dans ce tableau de Delacroix montrent que Médée s'apprête à commettre son crime ? Que pouvez-vous dire sur l'attitude des deux enfants ? Quelles comparaisons peut-on faire avec la toile de V. Mottez donnée en illustration de la page de garde du dossier ?

Médée tient à la main un poignard et serre contre son cœur ses deux enfants qui semblent vouloir lui échapper. Dans la toile de V. Mottez aussi, le poignard est présent, mais Médée est représentée plus éplorée (celle de Delacroix a l'air davantage en colère). Les deux enfants, chez Mottez, sont tranquillement en train de jouer et ne se doute pas du sort qui les attend, ce qui ne semble pas le cas sur la toile de Delacroix.

DOCUMENT 5

8- Dans le document 5, quels points communs existent entre Médée et Irène ?

Comme Médée, Irène quitte son pays pour suivre l'homme qu'elle aime et se retrouve trahie par ce dernier. Irène, comme Médée, devient folle à cause du chagrin provoqué par cet abandon.

9- Quelle est l'idée principale reprise par le réalisateur de « Médée Miracle » qui peut nous faire penser que ce mythe reste d'actualité ?

Dans ce film semble revenir le thème de la trahison, mais aussi celui de l'abandon par l'autre, après qu'on lui a tout sacrifié.

DOCUMENT 6 :

10- Dans l'article du *Télégramme*, qui intervient pour établir la responsabilité de la mère durant l'expertise ? Quel rapport peut-on voir avec le mythe de Médée ?

Ce sont des psychiatres qui se prononcent sur l'état mental de la mère. L'infanticide reste encore aujourd'hui d'actualité (voir l'affaire des bébés congelés) et c'est à la communauté psychiatrique que l'on demande des réponses : une mère qui tue ses enfants est-elle responsable de ses actes ?

II- ÉTUDE DE LA MISE EN SCÈNE DE J. LASSALLE.

Source : <http://www.ina.fr/> (recherche « Médée » + « Festival d'Avignon »)

À croiser avec l'objet d'étude : « La Parole en spectacle, » avec les deux interrogations :

- Dans le dialogue, utilisons-nous seulement des mots ? → Analyse du jeu d'Isabelle Huppert.
- Comment la mise en spectacle de la parole fait-elle naître des émotions (jusqu'à la manipulation) ? → étude de l'interview d'Isabelle Huppert par rapport aux questions posées par le journaliste.

Extrait 1 du reportage :

Médée n'apparaît pas dans cet extrait, on entend juste un cri venant du fond d'une grotte, située sur la scène et cela rend le personnage encore plus inquiétant, d'autant que la nourrice vient de parler de sa folie.

Extrait 2 du reportage :

Médée parle calmement à ses enfants, alors que ces derniers jouent (comme dans le tableau de Mottez), mais ses propos donnent froid dans le dos car elle leur annonce qu'ils ne vont bientôt plus la voir. Le spectateur sait ce que Médée a en tête, les enfants non et la double énonciation ainsi provoquée rend la folie de Médée encore plus redoutable. Puis, tout à coup, Médée semble se ressaisir, s'éloigne de ses enfants et va s'asperger le visage. Elle tente encore de se convaincre de renoncer à son projet.

À noter :

Cl. Sérillon comme le reporter, insistent sur la dimension contemporaine de la pièce qui a en outre bénéficié d'une nouvelle traduction.

Interview d'Isabelle Huppert :

Comme le dit l'actrice, elle essaie de comprendre Médée, sans justifier pour autant son crime. Elle essaie aussi de rendre le personnage « proche de nous » et « contemporain. »

Lorsque Cl. Sérillon demande en quoi Médée est une victime, I. Huppert met en avant le fait qu'elle soit une étrangère (qui en plus est une sorcière) et que cela la mette ainsi à l'écart du groupe, de la société. Cela peut expliquer qu'elle en vienne à ce geste, car elle ne voit pas d'autre issue pour faire entendre son désespoir.

Prolonger avec l'extrait 3 (trouvé sur artevod)

Bilan :

Répondez à la question posée en début de dossier : « Le mythe de Médée nous parle-t-il encore aujourd'hui ? » Vous commencerez tout d'abord par rappeler les circonstances dans lesquelles Médée décide sa vengeance, puis vous donnerez votre opinion sur ce personnage et sur ce que son étude peut nous apporter dans la compréhension de notre société et des faits divers qui peuvent l'agiter.

Le mythe est un récit légendaire qui met en scène des personnages extraordinaires, dieux, demi-dieux (ou héros) dont les histoires, datant de temps imprécis, doivent faire réfléchir ceux qui les écoutent. Parmi ces mythes, celui de Médée qui commet un crime atroce et tue ses propres enfants. En quoi ce mythe nous parle-t-il aujourd'hui ? Pourquoi, la pièce d'Euripide a-t-elle encore été jouée à Avignon en 2000 par Isabelle Huppert qui tourne plus tard (en 2007), un film s'inspirant de cette histoire ? Dans un premier temps, nous rappellerons les circonstances qui ont poussé Médée au crime, puis nous verrons en quoi ce mythe peut nous faire réfléchir par rapport à notre société et aux faits divers qui traitent notamment d'infanticide.

Médée, fille du roi Aietès et descendante du dieu Hélios (dieu du Soleil), renonce à sa patrie et va même jusqu'à tuer son propre frère pour couvrir la fuite de Jason qui vient d'emporter la Toison d'Or. Médée se marie à Jason et s'exile avec lui jusqu'à Corinthe où Créon, roi de la Cité, souhaite avoir le héros comme gendre. Jason accepte de répudier sa femme qui, folle de douleur, tue ses propres enfants pour se venger.

Si ce mythe nous parle encore aujourd'hui, c'est parce qu'il est question de trahison, de vengeance et d'infanticide. Le drame amoureux est au cœur de l'histoire de Médée et c'est par dépit amoureux qu'elle décide de mettre fin à un autre amour : celui qu'elle porte à ses enfants. Médée la sorcière semble de toute façon vouée au crime. Sa famille est maudite, que ce soit par sa tante Circée, vaincue par Ulysse dont elle transforma l'équipage en cochons, ou Pasiphaé, son autre tante dont les amours interdites donnèrent naissance au Minotaure. Médée semble d'ailleurs partager un destin semblable à celui d'Ariane ou de Phèdre en tombant amoureuse d'un aventurier par lequel elles sont ensuite trahies.

Médée n'a que la vengeance en tête, lorsqu'elle apprend sa répudiation et décide ainsi de commettre ce qu'on peut considérer comme le pire des crimes : tuer ses propres enfants. Dans la pièce de Sénèque comme dans celle de Corneille, le premier acte est consacré aux cris de souffrance de cette femme bafouée qui fascine aussi des peintres comme Mottez ou Delacroix (ou bien encore Nancy Klagmann), représentant Médée sur le point de commettre son crime.

On peut tout de suite condamner Médée sur ce qu'elle a fait. L'infanticide, encore aujourd'hui, est un des crimes qui laisse le moins indifférent, comme le rappelle le débat suscité par l'affaire des bébés congelés par Véronique Courjault. Ainsi, les experts psychiatriques, aussi intervenus dans l'autre affaire citée dans le *Télégramme* du 11 novembre 2010, ont-ils du mal à émettre un avis sur V. Courjault. Qu'en serait-il aujourd'hui de Médée ? Lui trouverait-on des circonstances atténuantes ?

Non seulement Médée tue ses propres enfants, mais elle assassine auparavant sa rivale en lui faisant parvenir une robe empoisonnée. On ne pourrait nier, quoi qu'il en soit, la préméditation, car l'épouse répudiée planifie tout avec méthode. On la voit néanmoins plongée dans le désarroi, dans la pièce réalisée par Jacques Lassalle. Et lorsqu'Isabelle Huppert parle du personnage, on sent qu'elle le défend au regard de ce qu'elle traverse, comme le montre l'interview réalisée par Cl. Sérillon en 2000, pendant le festival d'Avignon.

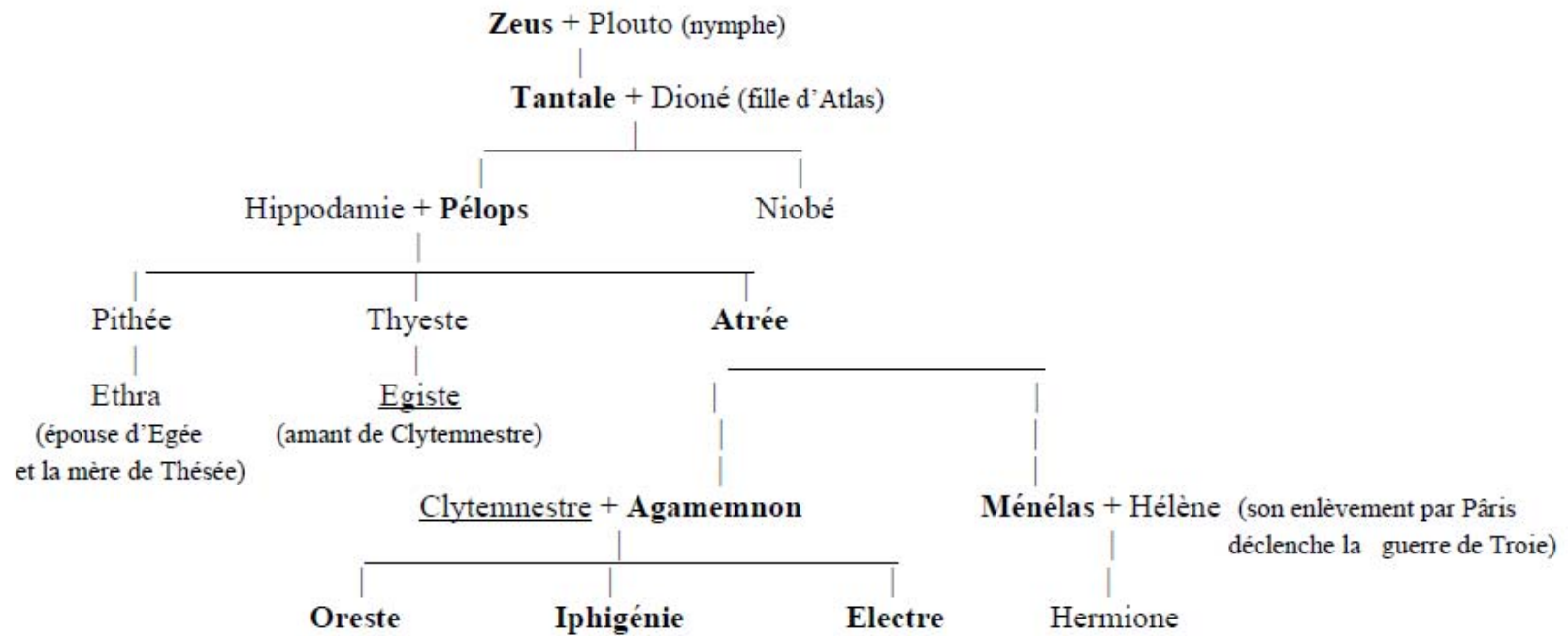
Médée est donc un personnage qu'on ne peut pas apprécier, du fait de son crime, mais qu'on peut essayer de comprendre, par rapport à ce qu'elle a traversé, par rapport à son statut d'étrangère à la cour de Créon, par rapport à la trahison de Jason.

SEANCE 3 :
MEURTRES A LA COUR DES ATRIDES



W.A. Bouguereau - *Oreste poursuivi par les Furies* (1862)

DOCUMENT 1 : GENEALOGIE DES ATRIDES



- 1) Effectuez des recherches sur les personnages suivants : Tantale, Pélops, Atrée, Agamemnon et Ménélas.
- 2) Pourquoi peut-on dire, à l'issue de ces recherches, que les Atrides sont une famille maudite ?
- 3) Qui met fin à la malédiction ?

DOCUMENT 2 : LES MOUCHES DE JEAN-PAUL SARTRE – 1943
(EXTRAIT DE L'ACTE 2)

Oreste vient de dévoiler son identité à sa sœur Electre. Tous deux parlent de la situation d'Argos, envahie par les mouches depuis l'assassinat de leur père, Agamemnon. Oreste annonce à sa sœur ce qu'il s'apprête à faire.

ORESTE. – Écoute : tous ces gens qui tremblent dans des chambres sombres, entourés de leurs chers défunts, suppose que j'assume tous leurs crimes. Suppose que je veuille mériter le nom de « voleur de remords » et que j'installe en moi tous leurs repentirs : ceux de la femme qui trompa son mari, ceux du marchand qui laissa mourir sa mère, ceux de l'usurier qui tondit jusqu'à la mort ses débiteurs ? Dis, ce jour-là, quand je serai hanté par des remords plus nombreux que les mouches d'Argos, par tous les remords de la ville, est-ce que je n'aurai pas acquis droit de cité parmi vous ? Est-ce que je ne serai pas chez moi, entre vos murailles sanglantes, comme le boucher en tablier rouge est chez lui dans sa boutique, entre les bœufs saignants qu'il vient d'écorcher ?

ÉLECTRE. – Tu veux expier pour nous ?

ORESTE. – Expié ? J'ai dit que j'installerai en moi vos repentirs, mais je n'ai pas dit ce que je ferai de ces volailles criardes : peut-être leur tordrai-je le cou.

ÉLECTRE. – Et comment pourrais-tu te charger de nos maux ?

ORESTE. – Vous ne demandez qu'à vous en défaire. Le roi et la reine seuls les maintiennent de force en vos cœurs.

ÉLECTRE. – Le roi et la reine . . . Philèbe !

ORESTE. – Les Dieux me sont témoins que Je ne voulais pas verser leur sang.

ÉLECTRE. – Tu es trop jeune, trop faible ..

Un long silence.

ORESTE. – Vas-tu reculer, à présent ? Cache-moi dans le palais, conduis-moi ce soir jusqu'à la couche royale, et tu verras si je suis trop faible.

ÉLECTRE. – Oreste !

ORESTE. – Électre ! Tu m'as appelé Oreste pour la première fois.

ÉLECTRE. – Oui . C'est bien toi . Tu es Oreste. Je ne te reconnais pas, car ce n'est pas ainsi que je t'attendais... Mais ce goût amer dans ma bouche, ce goût de fièvre, mille fois je l'ai senti dans mes songes et je le reconnais . Tu es donc venu, Oreste, et ta décision est prise et me voilà, comme dans mes songes, au seuil d'un acte irréparable, et j'ai peur –comme en songe. Ô moment tant attendu et tant redouté ! À présent, les instants vont s'enchaîner comme les rouages d'une mécanique, et nous n'aurons plus de répit jusqu'à ce qu'ils soient couchés tous les deux sur le dos, avec des visages pareils aux mûres écrasées. Tout ce sang ! Et c'est toi qui vas le verser ; toi qui avais des yeux si doux. Hélas ! jamais je ne reverrai cette douceur, jamais plus je ne reverrai Philèbe. Oreste, tu es mon frère aîné et le chef de notre famille, prends-moi dans tes bras, protège-moi, car nous allons au-devant de très grandes souffrances.

1) Qui Oreste juge-t-il responsable de ce qui se passe à Argos ?

2) Relevez dans cet extrait le champ lexical du remords ou du repentir. Qu'accepte Oreste comme conséquence à ses actes ?

3) Replacés dans leur contexte de la France occupée (1943), comment comprenez-vous les passages suivants : « Écoute : tous ces gens qui tremblent dans des chambres sombres, entourés de leurs chers défunts, suppose que j'assume tous leurs crimes. » et « Tout ce sang ! Et c'est toi qui vas le verser ; toi qui avais des yeux si doux. »

DOCUMENT 3 : LAMENTO¹ DU JARDINIER.

LE JARDINIER² :

Moi je ne suis plus dans le jeu. C'est pour cela que je suis libre de venir vous dire ce que la pièce ne pourra vous dire. Dans de pareilles histoires, ils ne vont pas s'interrompre de se tuer et de se mordre pour venir vous raconter que la vie n'a qu'un but, aimer. Ce serait même disgracieux de voir le parricide s'arrêter, le poignard levé, et vous faire l'éloge de l'amour. Cela paraîtrait artificiel. Beaucoup ne le croiraient pas. Mais moi qui suis là, dans cet abandon, cette désolation, je ne vois vraiment pas ce que j'ai d'autre à faire ! Et je parle impartialement. Jamais je ne me résoudrai à épouser une autre qu'Electre, et jamais je n'aurai Electre. Je suis créé pour vivre jour et nuit avec une femme, et toujours je vivrai seul. Pour me donner sans relâche en toute saison et occasion, et toujours je me garderai. C'est ma nuit de noces que je passe ici, tout seul – merci d'être là –, et jamais je n'en aurai d'autre, et le sirop d'oranges que j'avais préparé pour Electre, c'est moi qui ai dû le boire – il n'en reste plus une goutte, c'était une nuit de noces longue. Alors qui douterait de ma parole ? L'inconvénient est que je dis toujours un peu le contraire de ce que je veux dire ; mais ce serait vraiment à désespérer aujourd'hui, avec un cœur aussi serré et cette amertume dans la bouche – c'est amer, au fond, l'orange –, si je parvenais à oublier une minute que j'ai à vous parler de la joie. Joie et Amour, oui. Je viens vous dire que c'est préférable à Aigreur et Haine. Comme devise à graver sur un porche, sur un foulard, c'est tellement mieux ou en bégonias nains dans un massif. Evidemment, la vie est ratée, mais c'est très, très bien, la vie. Evidemment, rien ne va jamais, rien de s'arrange jamais, mais parfois avouez que cela va admirablement, que cela s'arrange admirablement... Pas pour moi... Ou plutôt pour moi ! Si j'en juge d'après le désir d'aimer, le pouvoir d'aimer tout et tous, que me donne le plus grand malheur de la vie, qu'est-ce que cela doit être pour ceux qui ont des malheurs moindres ! Quel amour doivent éprouver ceux qui épousent des femmes qu'ils n'aiment pas, quelle joie ce qu'abandonne, après qu'ils l'ont eu une heure dans leur maison, la femme qu'ils adorent, quelle admiration ceux dont les enfants sont trop laids ! Evidemment, il n'était pas très gai cette nuit mon jardin. Comme petite fête, on peut s'en souvenir. J'avais beau faire parfois comme si Electre était près de moi, lui parler, lui dire : Entrez, Electre ! Avez-vous froid, Electre ? Rien ne s'y trompait, pas même le chien, je ne parle pas de moi-même. Il nous a promis une mariée pensait le chien, et il nous amène un mot. Mon maître s'est marié à un mot : il a mis son vêtement blanc, celui sur lequel mes pattes marquent, qui m'empêche de le caresser, pour se marier à un mot. Il donne du sirop d'oranges à un mot. Il me reproche d'aboyer à des ombres, à de vraies ombres, qui n'existent pas, et lui le voilà qui essaie d'embrasser un mot. Et je ne me suis pas étendu : me coucher avec un mot c'était au-dessus de mes forces... On peut parler avec un mot, et c'est tout !... Mais assis comme moi dans ce jardin où tout divague un peu la nuit, où la lune s'occupe du cadran solaire, où la chouette aveuglée, au lieu de boire au ruisseau, boit à l'allée de ciment, vous auriez compris ce que j'ai compris, à savoir : la vérité. Vous auriez compris le jour où vous parents mouraient, que vos parents naissaient ; le jour où vous étiez ruinés, que vous étiez riches ; où votre enfant était ingrat, qu'il était la reconnaissance même ; où vous étiez abandonné, que le monde entier se précipitait sur vous, dans l'élan et la tendresse. C'est justement ce qui m'arrivait dans ce faubourg vide et muet. Ils se ruiaient vers moi, tous ces arbres pétrifiés, ces collines immobiles. Et tout cela s'applique à la pièce. Sûrement on ne peut dire qu'Electre soit l'amour même pour Clytemnestre. Mais encore faut-il distinguer. Elle se cherche un père Electre. Elle se ferait une mère du premier venu. Elle m'épousait parce qu'elle sentait que j'étais le seul homme, absolument le seul, qui pouvait être une sorte de mère. Et d'ailleurs je ne suis pas le seul. Il y a des hommes qui seraient enchantés de porter neuf mois s'il le fallait, pour avoir des filles. Tous les hommes. Mais neuf moi c'est un peu long, mais de porter une semaine, un jour, pas un homme qui n'en soit fier. Il se peut qu'à chercher ainsi sa mère dans sa mère, elle soit obligée de lui ouvrir la poitrine, mais chez les rois c'est

plutôt théorique. On réussit chez les rois les expériences qui ne réussissent jamais chez les humbles, la haine pure, la colère pure. C'est toujours de la pureté. C'est cela que c'est, la Tragédie, avec ses incestes, ses parricides : de la pureté, c'est-à-dire en somme de l'innocence. Je ne sais pas si vous êtes comme moi ; mais moi dans la Tragédie, la pharaonne qui se suicide me dit espoir, le maréchal qui trahit me dit foi, le duc qui assassine me dit tendresse. C'est une entreprise d'amour, la cruauté... pardon, je veux dire la Tragédie. Voilà pourquoi je suis sûr, ce matin, si je le demandais, le ciel m'approuverait, ferait un signe, qu'un miracle est tout prêt, qui vous montrerait inscrite sur le ciel et vous ferait répéter par l'écho ma devise de délaissé et de solitaire : Joie et Amour. Si vous voulez, je le lui demande. Je suis sûr comme je suis là qu'une voix d'en haut me répondrait, que résonateurs et amplificateurs et tonnerres de Dieu, Dieu, si je le réclame, les tient tout préparés, pour crier à mon commandement : Joie et Amour. Mais je vous conseille plutôt de ne pas le demander. D'abord par bienséance. Ce n'est pas dans le rôle d'un jardinier de réclamer de Dieu un orage, même de tendresse. Et puis c'est tellement inutile. On sent tellement qu'en ce moment, et hier, et demain, et toujours, ils sont tous là-haut, autant qu'ils sont, et même s'il n'y en a qu'un, et même si cet un est absent, à crier joie et amour. C'est tellement plus digne d'un homme de croire les dieux sur parole – sur parole est un euphémisme –, sans les obliger à accentuer, à s'engager, à créer entre les uns et les autres des obligations de créancier à débiteur. Moi ç'a toujours été les silences qui me convainquent... Oui, je leur demande de ne pas crier joie et amour, n'est-ce pas ? S'ils y tiennent absolument, qu'ils crient. Mais je les conjure plutôt, je vous conjure, Dieu, comme preuve de votre affection, de votre voix, de vos cris, de faire un silence, une seconde de votre silence... C'est tellement plus probant. Ecoutez... Merci.

1. **Lamento** ». Terme d'origine italienne, appartenant au vocabulaire de la musique. Dans un opéra, c'est un air triste et plaintif.

2. Le jardinier devait épouser Electre. Il sait que ce n'est plus possible depuis que celle-ci a retrouvé son frère Oreste sur qui elle comptait pour venger l'assassinat de son père.

Jean GIRAUDOUX, *Electre*, 1938.

1) À qui s'adresse le Jardinier ? Quel rôle joue-t-il ainsi dans la pièce ?

2) Quels sentiments expriment-ils dans ce monologue ?

3) Quelles remarques pouvez-vous faire sur le langage qu'il utilise ? Relevez au moins deux métaphores dans cet extrait et expliquez-les.

4) Quel portrait fait-il d'Electre, la femme qu'il aime ?

5) Quelle définition Giraudoux, à travers cet extrait, donne-t-il de la tragédie ?

6) Pourquoi peut-on dire que ce Jardinier est un humaniste ?

DOCUMENT 4 : ÉLECTRE (DERNIÈRE SCÈNE) DE JEAN GIRAUDOUX – 1938

ÉLECTRE, le mendiant, la femme NARSES, les Euménides. Elles ont juste l'âge et la taille d'Électre.

UN SERVITEUR. – Fuyez, vous autres, le palais brûle !

PREMIÈRE EUMÉNIDE. – C'est la lueur qui manquait à Électre. Avec le jour et la vérité, l'incendie lui en fait trois.

DEUXIÈME EUMÉNIDE. – Te voilà satisfaite, Électre ! La ville meurt !

ÉLECTRE. – Me voilà satisfaite. Depuis une minute, je sais qu'elle renaîtra.

TROISIÈME EUMÉNIDE. – Ils renaîtront aussi, ceux qui s'égorgeaient dans les rues ? Les Corinthiens ont donné l'assaut, et massacrent.

ÉLECTRE. – S'ils sont innocents, ils renaîtront.

PREMIÈRE EUMÉNIDE. – Voilà où t'a mené l'orgueil, Électre ! Tu n'es plus rien ! Tu n'as plus rien !

ÉLECTRE. – J'ai ma conscience, j'ai Oreste, j'ai la justice, j'ai tout.

DEUXIÈME EUMÉNIDE. – Ta conscience ! Tu vas l'écouter, ta conscience, dans les petits matins qui se préparent. Sept ans tu n'as pu dormir à cause d'un crime que d'autres avaient commis. Désormais, c'est toi la coupable.

ÉLECTRE. – J'ai Oreste. J'ai la justice. J'ai tout.

TROISIÈME EUMÉNIDE. – Oreste ! Plus jamais tu ne reverras Oreste. Nous te quittons pour le cerner. Nous prenons ton âge et ta forme pour le poursuivre. Adieu. Nous ne le lâcherons plus, jusqu'à ce qu'il délire et se tue, maudissant sa sœur.

ÉLECTRE. – J'ai la justice. J'ai tout.

LA FEMME NARSÈS. – Que disent-elles ? Elles sont méchantes ! Où en sommes-nous, ma pauvre Électre, où en sommes-nous !

ÉLECTRE. – Où nous en sommes ?

LA FEMME NARSÈS. – Oui, explique ! Je ne saisis jamais bien vite. Je sens évidemment qu'il se passe quelque chose, mais je me rends mal compte. Comment cela s'appelle-t-il, quand le jour se lève, comme aujourd'hui, et que tout est gâché, que tout est saccagé, et que l'air pourtant se respire, et qu'on a tout perdu, que la ville brûle, que les innocents s'entretuent, mais que les coupables agonisent, dans un coin du jour qui se lève ?

ÉLECTRE. – Demande au mendiant. Il le sait.

LE MENDIANT. – Cela a un très beau nom, femme Narsès. Cela s'appelle l'aurore.

1) Que se passe-t-il à Corinthe au moment de cette scène ? Qui est responsable de ces événements ?

2) Que répète sans arrêt Électre ? Comment comprenez-vous cette phrase ?

3) Quel rôle joue les Euménides dans cette histoire ?

4) Dans l'Europe de l'entre-deux-guerres, qui pourrait tout aussi bien être harcelés par les Euménides, si elles existaient ?

5) L'histoire des Atrides trouverait-elle encore écho de nos jours, auprès des spectateurs ? Pouvez-vous faire un rapprochement avec d'autres familles maudites du XXème siècle ?

